

Amour  
sur des  
flots agités

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Amour sur des flots agités / Stéphanie Gervais

Nom : Gervais, Stéphanie, 1984- , auteure

Identifiants : Canadiana 20250047381 | ISBN 9782898672682

Classification : LCC PS8613.E7943 A62 2026 | CDD C843/.6-dc23

© 2026 Les Éditeurs réunis

Images de la couverture : Freepik

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition*

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

*Distribution nationale*

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2026

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

STÉPHANIE GERVAIS

Amour  
sur des  
flots agités



LES ÉDITEURS RÉUNIS



*À ceux qui continuent de croire, tout comme moi,  
que l'océan a encore des secrets à nous révéler.*



# 1

Je me réveille, puis j'ouvre les yeux. Ma longue tignasse brune en bataille, je me retourne sur le côté pour observer les nombreux rayons de soleil qui filtrent à travers les stores de la fenêtre de ma chambre, ici, à Tadoussac. Je tends la main vers ma table de chevet pour attraper mon téléphone. Je jette un œil à l'écran. Il est cinq heures trente. Je pourrais me rendormir, vu l'heure, mais mon cœur s'emballe. Un sourire étire déjà mes lèvres.

Aujourd'hui, c'est le grand jour. L'ouverture de la saison des sorties en mer. Je l'attends depuis des semaines, depuis le retour des beaux jours.

Je me tourne de l'autre côté. Keona, mon compagnon, un bel Hawaïen tatoué, musclé et basané, le sosie de Jason Momoa, dort encore profondément dans les draps blancs immaculés. Couché sur le dos, il respire paisiblement.

Je caresse doucement son épaule droite du bout des doigts, puis laisse glisser ma main sur son torse. Une partie de moi voudrait me blottir contre lui, sentir la chaleur de sa peau, mais le travail m'appelle. Une longue journée m'attend.

Je me penche pour l'embrasser sur la joue, puis je sors discrètement du lit. Pieds nus, vêtue de ma courte chemise de nuit qui me recouvre à peine les fesses, je me dirige vers la cuisine.

Depuis que j'ai repris les rênes de Biotech, un centre de recherche basé ici même, à Tadoussac, je me sens plus que comblée. En devenant docteure en biologie marine, je ne pensais jamais un jour être la directrice générale d'un tel endroit.

Depuis ma plus récente découverte, l'année dernière, à Hawaï, j'ai le vent dans les voiles.

L'utilisation d'un bébé dauphin comme modèle biologique, l'étude d'une phagocytose retrouvée dans l'écume d'une tortue de mer malade et l'analyse de chair prélevée sur un grand requin blanc m'ont permis d'identifier une enzyme capable de dégrader plusieurs types de polluants plastiques éternels, les fameux PFAS. C'est une découverte magistrale pour la science, mais aussi un pas de géant pour ma carrière.

Reste maintenant à savoir si les bélugas du Saint-Laurent, qui souffrent de troubles de reproduction liés à ces mêmes PFAS, pourraient bénéficier de cette découverte. L'enjeu: réussir à dégrader ces polluants in vivo – dans le corps de bélugas – et in vitro – dans leur environnement.

Convaincue que cette enzyme est une clé, j'ai passé l'hiver avec Keona à élaborer des protocoles pour planifier les tests. Nous avons soumis le tout à un processus rigoureux, selon la réglementation canadienne: évaluations éthiques, validations scientifiques, comités consultatifs...

Nous sommes toujours en attente des autorisations. Nous nous consacrerons à un autre projet dès aujourd'hui : le début de la saison du marquage des baleines du Saint-Laurent, un outil essentiel à la recherche et à leur conservation.

Dans la cuisine, je laisse mes pensées tourner en préparant le café. Rapidement, son parfum réconfortant envahit l'air. Ma tasse fumante dans une main, mon téléphone dans l'autre, je m'installe dans mon fauteuil préféré, celui qui fait face à la baie vitrée, vers la terrasse et, au loin, le Saint-Laurent.

Ce fleuve immense. Puissant. Indomptable.

Je le contemple en silence, consciente de tout ce qu'il représente : un corridor de vie, une richesse inestimable et, aujourd'hui plus que jamais, un territoire à protéger.

Ce fleuve, c'est toute ma vie. Je l'étudie depuis des années pour comprendre ses bouleversements. Pour défendre ce qui y vit. Ce fleuve, c'est le mien.

Entre deux gorgées et quelques textos envoyés à mon équipe, j'aperçois des taches blanches au loin. Mon cœur bondit. Je pose mon café sur la table basse et saisis mes jumelles.

Après quelques ajustements, ce que je vois confirme mes soupçons : un banc de bélugas se déplace vers l'est. Je me lève d'un bond, attrape la couverture de laine sur le sofa et sors sur la terrasse humide, pieds nus.

Le froid matinal me saisit. J'inspire profondément l'air salin, vivifiant. Trois goélands, dérangés, quittent leur nichoir dans l'épinette voisine pour venir se poser sur la rambarde.

## Amour sur des flots agités

— Je n'ai rien pour vous, les oiseaux, murmuré-je en ajustant de nouveau mes jumelles. Allez chercher votre petit déjeuner ailleurs.

Comme s'ils m'avaient comprise, les goélands s'envolent en criant.

Je sursaute. Entre les flots, au cœur du banc de bélugas, j'aperçois une forme plus petite, plus sombre. Mes mains deviennent moites. Mes jambes faiblissent. Mon pouls s'accélère.

J'entends la porte s'ouvrir derrière moi. Je n'ai pas besoin de me retourner.

— Keona, tu ne devineras jamais ce que j'ai dans ma mire...

— Je ne sais pas ce qu'il y a dans la tienne, mais dans la mienne, il y a une jolie brunette intelligente et *sexy* que j'aime à la folie...

Je le sens s'approcher. Il m'enlace doucement par-derrière et m'embrasse dans le cou.

— Allez, explique-moi ce qui t'obsède autant en ce lundi matin frisquet. Il n'est même pas six heures...

— Je crois avoir repéré un bébé béluga, dis-je, la voix vibrante d'excitation.

— Tu es sûre ? L'accouplement a surtout lieu au printemps, et la gestation dure plus d'un an... Ça serait étonnant, non ?

Je ris doucement.

— Je sais tout ça. Les petites baleines, c'est ma spécialité. Mais je sais ce que j'ai vu. Et je trouve ça mystérieux...

Il m'attire doucement vers lui, me faisant lâcher mes jumelles malgré moi. Je proteste, faussement agacée.

— Qu'est-ce que tu fais? Tu m'empêches de faire mon boulot...

— Il est cinq heures quarante-cinq, *ko'ū aloha*. Il est encore très tôt. Nous avons du temps devant nous avant d'entamer notre journée. Et si tu revenais dans le lit, juste un peu?

— Ce n'est pas trop tôt pour travailler! Surtout aujourd'hui.

— Oui, oui, je sais... Aujourd'hui, on retourne en mer après de longs mois d'abstinence.

— Exactement! Et j'ai un million de choses à faire avant que tout soit prêt. Après tout, je suis la directrice de Biotech maintenant. L'auriez-vous oublié, docteur Kai?

Je plante mon regard dans le sien. Cet homme tendre et brillant, je l'ai rencontré à Hawaï, lors d'un séjour scientifique imprévu. Envoyée là-bas l'été dernier pour épauler une équipe en difficulté, je n'aurais jamais imaginé que cette mission changerait ma vie. Ensemble, nous avons partagé bien plus que des échantillons d'eau contaminée ou des soirées en laboratoire. Nous avons découvert une complicité rare, née au cœur du Pacifique, nourrie par une passion commune pour la mer et ses mystères. Depuis, nous ne nous quittons plus. Et aujourd'hui, ce n'est pas seulement

la reprise des sorties en mer qui m'émeut ; c'est le début d'une nouvelle étape, une promesse de renouveau, portée par l'amour, la science... et le chant des baleines.

— Docteur Carpentier, puisque vous refusez de coopérer, je n'ai d'autre choix que d'utiliser la force.

Il me soulève tendrement dans ses bras, un sourire triomphant au coin des lèvres.

Je ris, la tête contre son épaule.

— Keona ! Tu es complètement fou !

— Fou de toi, ouais, murmure-t-il près de mon oreille.

J'essaie de protester, mais déjà, il entre dans la maison et me dépose doucement sur le lit encore tiède. Je tente de me redresser, mais il s'allonge à mes côtés, passe un bras autour de moi et me ramène contre lui.

Un silence doux nous enveloppe. Seuls les cris des goélands et le clapotis du fleuve nous parviennent.

— Juste cinq minutes, souffle-t-il en m'embrassant sur le front. Cinq minutes, seuls, avant que le monde nous réclame.

Je ferme les yeux. Mon cœur s'apaise. Je sens son souffle contre ma joue, sa main ferme posée sur mes hanches. Le monde s'efface.

*Comment pourrais-je résister à ça ?*

— Tu sais, je commence à être accro à ces réveils dans tes bras, à ce mélange d'odeur de café, de sel et de toi.

— Alors, reste. Juste un instant encore.

Je l’embrasse, lentement, comme pour graver ce moment.  
Puis, je murmure, dans un sourire :

— D’accord... Mais après, on part sauver les baleines.  
Ensemble.

— Tout ce que tu voudras...

Et, dans la lumière dorée du matin, nos corps se rapprochent. Le temps suspend son vol, emporté par le vent et le chant discret des baleines.



## 2

Vers sept heures trente, au volant de mon vieux VUS rouillé et couvert de poussière, je fais irruption dans le stationnement du centre de recherche Biotech. Aucune autre voiture n'est en vue. Le ciel est limpide et le soleil, déjà éclatant.

J'observe le bâtiment. Je suis fière, vraiment fière, de ce que j'ai transformé depuis que j'ai pris la relève de Coline Oustrick, l'ancienne directrice. En plus d'avoir déniché des financements et des partenariats, j'ai profité de l'hiver pour proposer une toute nouvelle image de marque au conseil d'administration. J'ai été tellement convaincante que ses membres ont accepté sans broncher.

Aujourd'hui, la façade du centre se démarque clairement. Il y a une immense affiche colorée représentant des échantillons vibrants de la faune et de la flore du Saint-Laurent : un dauphin, un béluga, une anémone, une baleine à bosse, un petit rorqual, un phoque, des zostères et des algues. Le tout surmonté du nouveau slogan, net et affirmé, « Science et innovation au cœur du Saint-Laurent ».

— On est les premiers. Où sont passés les autres? demandé-je.

— Tu ne leur avais pas donné rendez-vous à huit heures ?  
me répond Keona.

— Ah ouais... C'est vrai...

Je gare le véhicule et coupe le moteur.

— Zoé ? me lance Keona alors que je m'apprête à sortir.

— Oui ?

— Je sais que tu trépignes à l'idée de retourner en mer, mais essaie de ne pas trop en demander à l'équipe aujourd'hui. Mieux vaut y aller en douceur.

Je souris à ses mots, sincèrement touchée par l'attention qu'il me porte.

— Tu sais que j'ai toujours aimé ton pragmatisme ? J'y avais pensé, ne t'en fais pas. Je vais gérer ça en souplesse. Promis.

Il se penche vers moi pour m'embrasser.

— Tu gères toujours tout, murmure-t-il.

Son baiser est passionné, mais bref. Il sait que j'ai trop hâte de retrouver le terrain. Je sors rapidement du VUS et me rends à l'arrière pour récupérer quelques affaires. Keona me suit de près. Moins de cinq minutes plus tard, nous entrons dans le centre en désactivant l'alarme après avoir déverrouillé la porte principale.

— Je monte dans mon bureau, annoncé-je en rebarrant derrière nous. Je veux régler deux ou trois dossiers avant

l'arrivée de l'équipe. La réceptionniste n'est pas encore là, et je ne veux pas qu'un visiteur débarque pendant qu'on se prépare.

— Je te suis.

Plus du tiers du rez-de-chaussée de Biotech a été complètement réaménagé en exposition permanente cet hiver. C'était mon idée. Je voulais que Biotech soit plus qu'un laboratoire discret et refermé sur lui-même. Je voulais en faire un lieu de transmission, d'éveil et de dialogue. Tout a été restructuré : des panneaux interactifs, des aquariums, des spécimens naturalisés... Une vraie vitrine sur la richesse, mais aussi sur la fragilité, de l'écosystème du Saint-Laurent. J'espère qu'en franchissant nos portes, les visiteurs comprendront à quel point il est important de le protéger.

Arrivée à mon espace de travail, je pose mes sacs et allume mon ordinateur. Le soleil filtre par la fenêtre de mon bureau. Ses rayons dorent doucement la fresque du Saint-Laurent peinte sur le mur. Je prends un instant pour l'observer avant de me concentrer sur mon ordinateur.

Une flopée de courriels m'attend déjà. Parmi eux, un message du conseil d'administration qui confirme la prochaine réunion. L'ordre du jour promet d'être dense, avec notamment les résultats sur l'impact des microplastiques dans la chaîne alimentaire du fleuve.

— Tu veux un café ? me propose Keona.

J'esquisse un sourire.

— Avec plaisir.

Tandis qu'il s'affaire dans la kitchenette située à quelques pas de mon bureau, je survole les dossiers empilés sur mon plan de travail. Il y a aussi mes notes sur la saison de marquage des baleines. Tout doit être prêt pour la première sortie. Ah ! Et une pile de factures à payer. Je déteste le volet administratif de ce travail. Mais bon, ai-je le choix ?

— Tu sais, dit-il en me tendant ma tasse fumante, le pragmatisme, c'est aussi savoir doser l'énergie. Ne te brûle pas dès la première journée de la saison.

— Merci, soufflé-je après avoir bu une gorgée. Mais j'ai bien l'intention de garder ce rythme. Après tout, je n'ai pas vraiment d'autre choix. L'été est si court, au Québec, et il y a tant à faire !

— Tête dure...

Je regarde Keona avec un sourire en coin.

— Moi aussi, je t'aime, mon amour.

— Bon, je vais me rendre au labo pour commencer la préparation du matériel pour notre sortie en mer.

— Excellente idée.

Alors qu'il s'apprête à quitter la pièce, je l'appelle :

— Keona ?

— Oui ?

Nos regards se croisent.

— Merci.

Il fronçe légèrement les sourcils.

— Merci d'être là. De me soutenir dans mes projets. Je repense souvent à tout ce que tu as laissé derrière toi pour venir ici: ta mère, tes amis, ton équipe, tes recherches sur le terrain... tes tortues. Parfois, j'ai peur d'être égoïste de t'avoir embarqué dans cette nouvelle vie.

Il s'approche, pose un baiser sur mon front.

— Ce que tu fais ici est important, me dit-il doucement. Je ne regrette rien. Tadoussac est devenu mon chez-moi pour quelque temps. Et être avec toi, c'est une aventure dans laquelle je me lancerais mille fois. En plus, je suis heureux que mes compétences en génétique et en génomique soient utiles à ton centre. Mon travail chez Biotech me plaît vraiment, il me permet de mettre à profit mes compétences, tout en en développant des nouvelles. Et savoir que ce que je fais contribue à tes recherches me rend fier. Parallèlement, j'ai de la chance, car je peux continuer de travailler sur mes propres projets, ici et à distance, pour ne rien laisser tomber. En ce moment, j'ai sans aucun doute le meilleur des deux mondes.

Mon cœur se serre un peu. Je glisse ma main dans la sienne, cherchant son contact, son ancrage.

— Tu es tellement merveilleux! Merci de tout faire pour me rassurer. Mais...

Je fais une pause.

— Mais j'ai peur de ne pas être à la hauteur. La pression, les attentes, les responsabilités, ça m'écrase, parfois.

— Tu n'es pas seule. On est une équipe, rappelle-toi. Et puis tu as cette flamme, Zoé. Cette passion qui brûle dans tes yeux quand tu parles de science, de mer, de baleines, de bélugas. C'est ça, ta force.

Il a raison. Et rien que de l'entendre, je me sens déjà un peu plus solide.

— Bon, il faut que je file, dit-il dans un sourire. Le matériel ne va pas se préparer tout seul. Et toi non plus, d'ailleurs.

— Merci, encore, murmuré-je, en déposant un dernier baiser sur ses lèvres.

Il sort, me laissant seule avec mes pensées. Je respire profondément, prête à affronter ce nouveau jour. La science. L'innovation. L'amour. Voilà ce qui guide désormais chacun de mes pas.

Une vingtaine de minutes plus tard, j'entends du bruit en provenance de l'escalier.

— Où peut bien se cacher ma directrice préférée ? s'élève une voix familière.

Je lève les yeux et aperçois le visage d'Axel dans l'embrasure de la porte. Je ne peux retenir un large sourire.

— Avec une seule directrice dans les parages, je gagne par défaut, non ?

— Peu importe, réplique-t-il en entrant. Tu seras toujours ma préférée.

Je me lève pour le serrer dans mes bras. Axel, mon meilleur ami, mon collègue. Rien ne me rend plus heureuse que de

l'avoir à mes côtés chez Biotech, et ce, depuis plusieurs années. Quand je pense que, l'an dernier, il a passé à un poil de se faire remercier par Coline. Je ne sais pas ce que je ferais sans lui. Il est comme un frère pour moi.

Je relâche mon étreinte et recule d'un pas, puis lance avec un air coquin.

— Comment s'est déroulée ta *date* d'hier soir avec Nicolas?

Axel s'empourpre. C'est la première fois que je le vois réagir ainsi alors que j'aborde sa vie sentimentale. Je crois que c'est bon signe. Je l'espère.

— Tu rougis, Axel! Allez, raconte-moi tout!

— En fait, il n'y a pas grand-chose à raconter.

— Tu penses vraiment que je vais te croire? lui demandé-je en croisant les bras. Allez, crache le morceau, sinon je te vire.

Évidemment, il sait que je plaisante.

— Ah! Comme si tu en étais capable!

— À ta place, je ne courrais aucun risque. Tu as un appartement à payer, des dettes à rembourser, etc. Te retrouver sans salaire serait une catastrophe, non?

Il va craquer, je le sens. Non pas parce que ma fausse menace l'effraie, mais parce que dans mon for intérieur, je sais qu'il brûle d'envie de tout me raconter.

— D'accord, d'accord... Nous avons mangé au restaurant de fruits de mer, celui qui se trouve devant la baie

des Escoumins. Nous avons parlé de tout et de rien. Il est vraiment gentil, intelligent et agréable. J'ai senti une connexion entre lui et moi. J'avais l'impression que nous étions seuls dans l'établissement. Pourtant, il était bondé. Après le repas, nous sommes allés marcher le long du fleuve. Je me sentais si bien à ses côtés! Léger. Vivant.

Il s'arrête un instant pour soupirer.

— C'était une magnifique soirée, ajoute-t-il. Tout était parfait.

Je souris chaleureusement.

— Il fait quoi dans la vie, ton prince charmant?

— Il est ingénieur mécanique.

— Où travaille-t-il?

— Dans une entreprise saguenéenne.

— Oh! Ce n'est pas trop loin.

— Oui, je sais!

— Allez-vous vous revoir?

— Oui, demain soir...

Je tape à quelques reprises dans mes mains, heureuse.

— C'est fantastique! Je suis vraiment contente pour toi. Tu mérites quelqu'un de bien. Quand vas-tu me le présenter?

— Sûrement bientôt! Mais avant, je veux être certain de m'embarquer dans quelque chose de sérieux. Je veux prendre mon temps.

— C'est normal, je comprends. Je serai là quand tu seras prêt.

— Merci, Zoé.

Le regard d'Axel se pose sur mon cou. Il tend la main pour effleurer le pendentif de béluga que je porte.

— Penny, souffle-t-il. Tu ne te sépareras jamais de ce bijou, n'est-ce pas ?

Je baisse les yeux. Penser à ce bébé béluga me rend triste. Cet animal est l'une des raisons pour lesquelles j'ai à cœur le marquage des baleines.

— Bon, c'est quoi le *planning* de la journée ? me questionne rapidement Axel pour changer de sujet.

Je retourne m'asseoir derrière mon bureau.

— Je viens de vous envoyer un courriel. Réunion d'équipe de neuf à dix heures sur la terrasse. Préparation du matériel jusqu'à onze heures – Keona est déjà sur le coup. Ensuite, Pierre devrait mouiller l'ancre au quai vers onze heures trente. À son arrivée, je discuterai avec lui de l'itinéraire. Le lunch est prévu à midi et le départ en mer, à treize heures. Émilie est arrivée ?

Émilie, c'était ma meilleure amie, avant qu'elle ne tente de me voler mon ex-copain, l'été dernier. Nous avons été en froid pendant plusieurs mois. Tout comme Axel, elle travaille au centre de recherche depuis quelques années. Lentement mais sûrement, nous essayons de recoller les morceaux, de

construire une nouvelle amitié. Ce n'est pas évident tous les jours, mais bon, je fais de gros efforts pour avoir à nouveau confiance en elle.

— Non, pas encore, me répond Axel. Comment ça va avec elle ?

— Comme ci, comme ça. Pendant l'hiver, on s'est côtoyées de temps à autre, sans plus, car on ne travaillait pas sur les mêmes projets. Avec la saison des sorties en mer qui débute aujourd'hui, ça sera autre chose. J'ai besoin d'elle sur le *Margareth*. Elle est douée. On sera donc appelées à collaborer davantage.

— Ne sois pas trop dure avec elle. Elle s'en veut encore beaucoup, tu sais.

— Oui, je sais...

Mon ami baisse la tête.

— Es-tu certaine que ce soit une bonne idée que Pierre fasse partie de l'équipe, encore cette année ? ajoute-t-il. Avec toutes les épreuves qu'il a traversées dernièrement, tu crois que c'est prudent ?

Pierre est un vieux capitaine excentrique de soixante-cinq ans. Il est propriétaire d'un petit bateau vétuste aux teintes turquoise et corail, le *Margareth*. Depuis plusieurs années, Biotech le paie pour emmener ses différents chercheurs en mer, pendant l'été. Je l'apprécie bien, ce vieux Pierre. Il est comme un père pour moi. Depuis la mort de mes parents, lui et sa femme, Elyse, occupent une place importante dans ma vie. Mais, depuis quelques mois, l'état de santé de notre capitaine s'est dégradé. Le pauvre est atteint d'une

maladie incurable et dégénérative. Ça m'a fait un tel choc de l'apprendre, il y a quelques mois ! Par chance, la maladie a été diagnostiquée très tôt ; ainsi, les médecins ont pu lui prescrire une tonne de médicaments qui agissent sur son organisme dans le but de freiner l'évolution de ce monstre qui le ronge. Jusqu'à présent, les traitements fonctionnent plutôt bien. Cependant, le jour viendra où Pierre ne sera plus en mesure de piloter son bateau. Ça sera le début de la fin pour lui. J'espère qu'il tiendra le coup encore un été.

— Je lui ai parlé plusieurs fois, dans les derniers jours. Je suis même passé le voir chez lui. Il m'est apparu plutôt en forme. À ce qu'il m'a dit, son état est stable. Sa femme a corroboré ses dires. Il n'en a rien à faire de passer ses journées à se reposer. Il veut repartir en mer, il veut piloter le *Margareth*. C'est ça qui le tient en vie. On aura qu'à le garder à l'œil et à prendre soin de lui, au besoin. On lui doit bien ça, non ?

Axel sourit.

— Oui, on lui doit bien ça...

Mon ami soupire, avant d'ajouter :

— Je te laisse. Je vais aller me préparer. On se revoit tout à l'heure pour la réunion.

— Oui, à tantôt.